

PRÉSIDENTIELLE

Retrouver le goût du débat

Lors du passage de la Caravane de la Réforme à Strasbourg, la paroisse du Bouclier avait initié un débat sur « Spiritualité et politique ». Au centre des échanges, la nécessité de retrouver « une parole publique crédible ».

Yolande Baldewick

Elles sont théologues protestantes toutes les deux. Mais l'ancienne maire socialiste de Strasbourg, Catherine Trautmann, qui a été ministre et députée européenne, le reconnaît d'emblée : la théologie est loin derrière elle. La vice-présidente de l'eurométropole n'a cependant rien oublié des valeurs qui fondent son engagement.

À l'inverse, Marion Muller-Colard, de plus de vingt ans sa cadette, a quitté l'aumônerie des prisons pour se consacrer entièrement à l'écriture et à la réflexion théologique. Dans un ouvrage récent, *Le Complexe d'Élie* (éd. Labor et Fides), l'écrivaine de Linthal a scruté la politique à travers un élu, en l'occurrence le maire de Kingersheim, Jo Siegel. « Ils se sentent incapables de faire mieux que leurs pères », dit-elle des politiques.

« La confusion mène au populisme »

Invitées à dialoguer, toutes deux se sont retrouvées, à travers leurs réflexions propres, dans la « Charte pour une parole publique crédible », publiée à l'automne par un groupe

« La politique en vérités »

La Charte pour une parole publique crédible (www.protestants.org) énumère neuf propositions qui s'adressent aux politiques, mais aussi les journalistes, et finalement à l'ensemble des citoyens. Il est encore temps d'y réfléchir... Par ailleurs, la Fédération protestante de France (FPF), présidée par François Clavairoly, avait invité les candidats à l'élection présidentielle à débattre, l'un après l'autre, avec ses dirigeants sur la place des religions dans l'espace public, la défense, la prison, le handicap, l'exil et les migrants, les relations hommes-femmes, lors de soirées baptisées « La politique en vérités ». Tous étaient invités. Trois seulement – dans l'ordre, Emmanuel Macron (EM), François Fillon (LR) et, lundi dernier, Benoît Hamon (PS) – se sont prêtés à l'exercice. Les comptes rendus et analyses – qui tranchent avec les débats où chaque réponse doit tenir en deux minutes – sont parus dans l'hebdomadaire *Réforme* (www.reforme.net). Enfin, la FPF a envoyé aux candidats « une adresse » les interpellant sur ces mêmes thèmes.



Catherine Trautmann avec (en arrière-plan) Marion Muller-Colard, lors de la conférence-débat au Bouclier, à Strasbourg. Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos

d'intellectuels protestants, sous la conduite du professeur Olivier Abel, de la faculté de théologie de Montpellier. Mises à part les références à la pensée protestante et à la grâce – sur laquelle Luther a fondé la Réforme il y a 500 ans –, ce texte est susceptible d'intéresser ceux qui ont d'autres convictions religieuses... ou pas de conviction du tout. Car ses auteurs définissent des règles pour un débat constructif et respectueux de l'autre.

On en est loin, dans la campagne électorale qui s'achève !

« Il est légitime que les protestants précisent leur rapport à la politique et au pouvoir. Luther, comme Calvin, s'est placé dans l'alternative, la revendication de liberté et d'autonomie », considère Catherine Trautmann, en insistant aussi sur l'apport spécifique du Strasbourgeois Martin Bucer, promoteur de la « théologie d'en bas », ce qui déplaît fortement à l'empereur Charles Quint. Et Bucer dut s'exiler... Plus près de nous, « les protestants ont joué un rôle dans la démocratie républicaine et une responsabilité majeure dans l'instauration de la laïcité », rappelle encore l'élu. Une laïcité garante de la liberté de penser. « Le seul tabou est le prosélytisme », précise Marion Muller-Colard.

Catherine Trautmann – qui a travaillé avec les « protestants » Lionel Jospin et Michel Rocard – approuve la nécessité, prônée par la charte, d'un dialogue qui n'écarte pas « le dissensus ». Car « personne n'a raison tout seul ». Prenant l'exemple de l'Europe, l'ex-eurodéputée observe qu'« en retirant toute référence à la différence, on en

arrive à la confusion dans laquelle nous vivons, et c'est le populisme qui l'emporte ». Catherine Trautmann n'a pas oublié la brutalité des attaques dirigées contre elle, en 1997, par Jean-Marie Le Pen. Le président du FN à l'époque avait mis, sur un plateau, une tête en carton à son effigie...

Pour Marion Muller-Colard, « l'exigence protestante doit privilégier les lieux de parole, et pas de communication ». « La parole est le lieu de la puissance, la communication le lieu du pouvoir », explique-t-elle, en ajoutant que « la parole exige d'être enrichie par celle de l'autre ». C'est un « espace aussi où l'on peut participer à une action et où l'on peut faire plus ». À partir de ce constat, il peut y avoir « confrontation des idées », souligne-t-elle, en regrettant qu'« au contraire, une campagne électorale repose d'abord sur la séduction ».

Se laisser « dérouter »

« Comment s'octroyer le droit au dissensus ? Comment cultiver le dissensus pour arriver à un consensus ? » interroge la théologienne qui en appelle toujours à la vigilance et à « privilégier la parole ». Dans son ouvrage, elle propose ce postulat aux politiques, souvent détenteur de la certitude absolue : « Suis-je prêt à m'effacer suffisamment pour que l'autre prenne sa place et me dérouté ? »

En écho, Catherine Trautmann prône aussi ce retour au dialogue, qui exige du temps. L'ancienne ministre de la Culture met en garde également contre la violence exprimée sur les réseaux sociaux. Là encore, elle rejoint la « Charte pour une parole publique crédible ». « Parce qu'il n'y a pas d'un côté la vraie vie et de l'autre le virtuel, restons citoyens aussi sur internet ! Élaborons les modalités d'une cyber-citoyenneté et mettons-les en pratique », s'engagent ses rédacteurs. Un vœu pour les années à venir...

RELIGION

Message commun de Pâques

Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, et Christian Albecker, président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine



La résurrection du Christ est au cœur de la foi chrétienne. Archives L'Alsace

Aube de Pâques : trois femmes discrètes et inquiètes se faufilent dans le petit matin blême. Elles sont venues pour embaumer le corps de Jésus mort, et s'inquiètent : « Qui nous roulera la pierre de devant la porte du sépulcre ? » Mais la pierre, très grande, a été roulée. Pas de trompettes célestes ni de tremblement de terre, simplement un jeune homme en vêtement blanc qui veut les rassurer : « Ne vous effrayez pas ! » et qui leur fait part de l'incroyable nouvelle : « Jésus de Nazareth, le crucifié, est ressuscité, il n'est pas ici. [...] Il vous précède en Galilée. » Prises de panique, les trois femmes s'enfuient, « tremblantes et bouleversées » (Évangile de Marc 16, 1 à 8). Voilà donc l'événement central et fondateur du christianisme : trois femmes apeurées qui reçoivent un message qu'elles ne comprennent pas et qui s'enfuient en courant ! Nous sommes loin des manifestations de puissance et de gloire que nous pourrions attendre pour un tel événement...

Debout devant nous

Car Pâques, c'est d'abord la venue dans la discrétion de celui qui a traversé la mort, celui qui dans le jardin va s'adresser à Marie de Magdala – qui ne le reconnaît pas – en l'appelant par son nom : « Marie ! » (Jean 20, 11 à 18). Avec la même délicatesse et la même discrétion, il appelle chacune et chacun d'entre nous par son nom : l'expérience de la résurrection, c'est d'abord cette rencontre intime et personnelle du Christ avec chacune et chacun de nous. Celui qui s'est relevé d'entre les morts est désormais debout devant nous et nous précède. La résurrection,

c'est donc pour aujourd'hui, dès maintenant, pour toutes celles et ceux qui veulent inscrire leurs pas dans ceux du Vivant. Et cet aujourd'hui traverse notre vie comme il traversera notre mort : nous n'avons plus besoin d'être tremblants et effrayés, car la brèche vers la vie est ouverte devant nous.

Les forces de mort sont toujours à l'œuvre, mais elles n'auront pas le dernier mot ! Notre pauvre monde est déchiré par des guerres, des violences meurtrières, de terribles injustices. Il est marqué par la peur, la méfiance, l'absence de perspective et d'espérance, qui marquent aussi le climat des échéances électorales de notre pays. Mais que seraient ce monde et notre pays si inlassablement des femmes et des hommes de bonne volonté ne se levaient pas pour dire leur refus de la fatalité, de la violence et de l'injustice ? Parmi eux, les chrétiens ont vocation, au nom du Christ ressuscité, à être sel de la terre et lumière du monde !

Alors, en cette année où tous les chrétiens, catholiques, orthodoxes et protestants fêtent Pâques le même jour, redisons avec force et joie la bonne nouvelle : la mort est morte, vive la vie ! Joyeuses pâques à toutes et à tous !

VALLÉE DE LA DOLLER

La communauté de communes reporte son budget

La communauté de communes de la Doller et du Soultzbach a tapé du poing sur la table, mercredi soir, en décidant à l'unanimité de reporter le vote de son budget 2017, qui doit normalement être adopté avant le 15 avril. Motif de cette décision : la communauté de communes ne devrait pas connaître avant juin – sans doute pour des raisons électorales –, le montant de sa contribution au FPIC (fonds de péréquation intercommunale), pas plus que les sommes qu'elle devra reverser à l'État au titre de la DGF (dotation globale de fonctionnement), qui est négative dans son cas. Elle sait seulement que sa contribution au FPIC devrait fortement augmenter, entre 50 et 300 %. Dans l'hypothèse haute, elle devrait dé-

boursier 600 000 € supplémentaires, une somme rondelette pour une petite communauté de communes de 18 000 habitants.

Dans ces conditions, le conseil a constaté « l'impossibilité d'adopter un budget primitif sincère et véritable en l'absence de communication d'informations indispensables à l'établissement du budget, et notamment des données relatives au FPIC 2017 et à la DGF ». Le budget, a annoncé le président Laurent Lerch, sera voté 15 jours après la communication de ces informations. Un cas prévu par la loi, quand le défaut d'adoption du budget résulte de l'absence de communication avant le 31 mars d'informations indispensables à son établissement.

ALSACE NORMANDIE

À la recherche du maire Joseph Adam

Depuis qu'il a créé en 2012 l'association Solidarité normande aux incorporés de force d'Alsace-Moselle (Snifam), le Normand Jean Bézard ne cesse de chercher – et surtout de retrouver – des cas d'évasions de Malgré-Nous de l'armée allemande grâce à l'aide de civils de Normandie. Il y parvient souvent en lançant des appels dans la presse.

Cette fois, il cherche des informations sur un Malgré-Nous dénommé Joseph Adam. Le 28 juillet 1944, celui-ci avait profité de la chute d'un avion allié dans une ferme d'Ouille (Manche), près de Coutances, pour fausser compagnie à son unité et se cacher dans l'écurie. Il s'est manifesté auprès du fermier, M. Leconte, qui l'a protégé et lui a donné un ruban tricolore à accrocher à un vêtement civil ; ainsi vêtu, l'Alsacien s'est présenté aux troupes américaines. Il a alors été fait prisonnier et emmené en Angleterre, d'où il a pu s'engager dans l'armée française. Après-guerre, Joseph Adam a entretenu des contacts réguliers avec la famille Leconte. L'Alsacien est devenu maire de sa commune. Jean Bézard est à la recherche de renseignements sur Joseph Adam, et en particulier du nom de cette commune.

CONTACTER On peut joindre Jean Bézard par courriel : aubertn@wanadoo.fr ; ou par courrier : 6 boulevard Maritime, 14750 Saint-Aubin-sur-Mer.

« Les régions, grandes oubliées de la campagne »

À huit jours du scrutin présidentiel, le politologue strasbourgeois Richard Kleinschmager s'étonne de l'absence de références aux régions dans ce débat. Il est peu question aussi de l'Alsace et de son statut particulier.

« Les régions sont les grandes oubliées de cette campagne. C'est un niveau dont on ne parle pas, y compris en Alsace, alors que les Alsaciens ont manifesté leur opposition au redécoupage régional », s'étonne l'universitaire Richard Kleinschmager, en rappelant qu'en amont les candidats avaient été sollicités sur la place de l'Alsace dans ou hors le Grand Est. Certains candidats ont répondu, d'autres pas. « Mais il n'y a pas eu de choix clair et net pour l'avenir », constate-t-il. De même, le droit local alsacien-mosellan n'a été évoqué qu'à la marge (*).

président de Paca. Mais on n'entend ni le Breton Jean-Yves Le Drian, ni le Nordiste Xavier Bertrand. Dans les deux camps des partis au pouvoir, tout s'est fissuré », souligne-t-il. Même remarque pour Philippe Richert, président du Grand Est et des régions de France. « S'il ne prend pas la parole, les régions ne seront pas conviées au débat », déplore-t-il, en suggérant : « Comme Richert était sarkozyste, il lui était difficile de défendre Fillon... »

« Effaré » par les populismes

Et le résultat du scrutin ? « Toutes les combinaisons semblent possibles à partir des quatre candidats placés en tête par les sondages », reconnaît notre interlocuteur qui entrevoit déjà la difficulté – après la présidentielle – à composer une majorité législative. D'autant que les républicains et les socialistes ont été sérieusement mis à mal par les primaires...

« Ni Marine Le Pen, ni Jean-Luc Mélenchon n'auront de majorité à l'Assemblée. Seul François Fillon devrait avoir une majorité, mais le pourra-t-il ? » questionne le politologue. Et Emmanuel Macron ? « Il représente déjà ces compromis qui s'annoncent. Il est lui-même un candidat composite », juge-t-il, tout en lui reconnaissant « un engagement clair pour l'Europe ». At-



Le politologue Richard Kleinschmager. Archives L'Alsace/Jean-Marc Loos

taché à la construction européenne, le géographe ne cache pas que « Le Pen et Mélenchon [NDLR : et quelques autres] qui veulent quitter l'Union européenne [lui] font peur ». « Je suis effaré de voir combien les peuples sont capables d'avaloir n'importe quoi ! Cela s'est vu avec le Brexit », lâche-t-il, en dénonçant l'effet des réseaux sociaux.

« Normalement l'élection présidentielle génère une adhésion, là elle génère le trouble et la suspicion », remarque-t-il encore. Mais cela renvoie aussi « aux difficultés qu'a con-

nues François Hollande au cours de son quinquennat, avec des frondeurs le contestant, jusqu'à présenter une motion de censure ». À l'entendre, la participation pourrait être plus forte qu'annoncée. Car « les gens mesurent l'enjeu de la présidentielle, ce sera une élection très politique... »

Y.B.

(*) Jean-Luc Mélenchon et Nathalie Arthaud veulent supprimer le Concordat et l'enseignement religieux, au nom de la laïcité. François Fillon, Emmanuel Macron et Marine Le Pen n'y toucheraient pas.